

# LE CHRISTIANISME ANCIEN REVISITÉ : PARCOURS À TRAVERS LES *HOMÉLIES* ET LES *RECONNAISSANCES* DU PSEUDO-CLÉMENT

Philippe Therrien

*Les Homélies et les Reconnaissances du pseudo-Clément, aussi appelées Clémentines, sont des témoins privilégiés du foisonnement intellectuel et théologique des premiers siècles chrétiens. Datées du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, les Clémentines se présentent sous la forme d'un roman et racontent les péripéties de Clément de Rome et de l'apôtre Pierre. Les Clémentines ont longtemps posé problème à la recherche moderne, qui, depuis plus d'un siècle et demi, tente de percer le secret des origines de ce corpus et de sa signification dans l'histoire du christianisme ancien. La présente contribution offre une enquête littéraire sur le thème du dualisme dans les Clémentines, pour les situer dans leur contexte de rédaction, en établissant comment elles dialoguent avec les principaux groupes religieux de leur milieu. Les conclusions dégagées permettent de définir précisément le dualisme des Homélies et celui des Reconnaissances, d'identifier des fonctions polémiques et rhétoriques de ce dualisme et de cerner des groupes religieux possiblement alliés et ennemis des Clémentines.*

Le christianisme des premiers siècles abrite une faune fascinante. On y retrouve des spécimens flamboyants, que nous pouvons observer sans trop de difficultés : qu'il s'agisse d'un Paul, d'un Augustin, d'un Jean ou d'un Pierre, on peut les apercevoir simplement en consultant une carte géographique ou même en entrant dans une église. Or, il existe également des animaux plus timides, qu'il est toutefois possible d'étudier grâce aux traces qui nous sont parvenues : il s'agit bien sûr des écrits produits par les communautés des premiers chrétiens, écrits qui, pour diverses raisons, ne sont pas considérés comme orthodoxes. Ces écrits, du moins ceux

qui ont réussi à traverser les siècles jusqu'à nous, témoignent de la diversité du christianisme primitif, c'est-à-dire du foisonnement de croyances et de récits sur la vie de Jésus et des apôtres. Souvent anonymes ou pseudépigraphes, ces textes font partie de la « littérature apocryphe chrétienne ». Ce corpus est loin de constituer un ensemble unifié et homogène, puisqu'il est constitué de textes ayant une très grande diversité dans leur contenu, leur genre littéraire, leur milieu et leur époque de constitution, qui s'étend du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle. Si le mot « apocryphe » vient du grec ancien et signifie « caché », « secret », ces textes n'ont rien de secret, puisque l'Association pour l'étude littérature apocryphe chrétienne (AELAC) a veillé à en éditer un très grand nombre dans la collection de la Pléiade<sup>1</sup>.

Pour cerner ce qu'est exactement la littérature apocryphe chrétienne, la définition d'Éric Junod reste la plus explicite. En effet, il définit cette littérature comme un ensemble de

textes anonymes ou pseudépigraphes d'origine chrétienne qui entretiennent un rapport avec les livres du Nouveau Testament et aussi de l'Ancien Testament parce qu'ils sont consacrés à des événements racontés ou évoqués dans ces livres ou parce qu'ils sont consacrés à des événements qui se situent dans le prolongement d'événements racontés ou évoqués dans ces livres, parce qu'ils sont centrés sur des personnages apparaissant dans ces livres, parce que leur genre littéraire s'apparente à ceux d'écrits bibliques<sup>2</sup>.

Ce faisant, les apocryphes chrétiens, tout comme la littérature canonique, ne permettent pas d'accéder à la réalité historique derrière leur contenu. Même s'il est possible d'utiliser les écrits chrétiens comme sources historiques, il est plus problématique de porter un jugement sur le contenu du texte lui-même : Jésus a-t-il vraiment prononcé telle parole ? Tel apôtre est-il vraiment allé fonder telle communauté ? Les circonstances de la mort de tel apôtre sont-elles exactes ? Simon Claude Mimouni explique pourquoi ces textes ne peuvent être lus comme des preuves « journalistiques » : « Les écrits

- 
1. François Bovon, Pierre Geoltrain et Jean-Daniel Kaestli (dir.), *Écrits apocryphes chrétiens I - II*, Bibliothèque de la Pléiade, 442 ; 516, Paris, Gallimard, 1997-2005.
  2. Éric Junod, « Apocryphes du Nouveau Testament ou apocryphes chrétiens anciens ? », *Études théologiques et religieuses*, 58, 1983, p. 412.

apocryphes chrétiens [...] transmettent un grand nombre de représentations que les chrétiens de divers lieux et de divers temps se sont faites de la figure de Jésus, du rôle de ses apôtres, de l'origine de leur communauté. Ils témoignent également des questions qui les ont agités, et de nombreuses réponses qu'ils leur ont données<sup>3</sup>. »

En ce sens, la méthodologie utilisée pour lire un texte apocryphe ou un texte canonique est la même : tous les deux sont des documents permettant l'étude du christianisme ancien et sont les vestiges de communautés ayant réfléchi sur différentes questions théologiques. Si l'apocryphité d'un texte est utile pour faire l'histoire du texte, dans une perspective diachronique, elle n'influencera pas la méthode avec laquelle il sera étudié ni ne permettra « d'accéder à la vérité historique de Jésus et de ses apôtres<sup>4</sup> ».

Nos propres recherches, dans le but d'apporter notre contribution à l'histoire du christianisme ancien, se sont penchées sur un texte en particulier, ou plutôt sur un couple de textes : les *Homélies* et les *Reconnaisances* du pseudo-Clément, aussi appelées *pseudo-Clémentines* ou simplement *Clémentines*. Ces deux textes apocryphes témoignent de l'incroyable diversité des premiers siècles chrétiens, durant lesquels les idées et les doctrines circulaient librement, sans avoir pour limitations les catégories que les modernes ont établies.

Le propos du présent article sera de fournir quelques pistes de compréhension au sujet des *pseudo-Clémentines* en offrant, d'une part, un survol de cette littérature et des enjeux qu'elles soulèvent, et, d'autre part, les résultats de nos propres recherches sur le dualisme<sup>5</sup> au sein des *Homélies* et des *Reconnaisances*. Nous

3. Simon Claude Mimouni, « Le concept d'apocryphité dans le christianisme ancien et médiéval. Réflexions en guise d'introduction », dans Mimouni (dir.), *Apocryphité : histoire d'un concept transversal aux religions du Livre. En hommage à Pierre Geoltrain*, Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses, 113, Turnhout, Brepols, 2002, p. 20.

4. *Ibid.*, p. 20.

5. La dénomination du « dualisme » fut d'abord utilisée au XVII<sup>e</sup> siècle pour désigner l'opposition, chez les zoroastriens, entre la Lumière et les Ténèbres. Par la suite, elle fut employée pour qualifier divers systèmes : la philosophie grecque (le monde sensible et intelligible chez Platon), la philosophie chinoise classique (le yin et le

mettrons en lumière toutes ses manifestations, les implications ainsi que les différences et les ressemblances qui existent entre le système dualiste des *Homélies* et celui des *Reconnaisances*. Nous y exposerons les quatre principaux aspects du dualisme des *pseudo-Clémentines*: la règle des syzygies, les deux types de prophéties, les deux rois ainsi que les deux voies. Ensuite, nous explorerons des textes «qu'on peut considérer comme liés "par le fond" à la littérature pseudo-clémentine<sup>6</sup>» afin d'étudier comment les thèmes reliés au dualisme clémentin se construisent par rapport à leur environnement littéraire; nous pourrions comprendre comment se construit l'identité religieuse des *Homélies* et des *Reconnaisances*, en accord ou en opposition avec d'autres groupes.

## UN APERÇU DES PSEUDO-CLÉMENTINES

Les *Homélies*, écrites en grec ancien, les *Reconnaisances*, transmises en latin, possèdent essentiellement le même cheminement narratif. Elles racontent l'histoire du jeune Clément de Rome, futur successeur de l'apôtre Pierre comme évêque de Rome, en proie à des questionnements existentiels profonds. Déçu par les écoles philosophiques, il entend parler d'un homme, en Judée, qui annonce la venue du royaume de Dieu. Il décide alors de s'y rendre pour enquêter; à Césarée, il rencontre Pierre, qui le convainc de la vérité de la doctrine chrétienne. Clément se convertit et se joint à Pierre dans ses voyages en Palestine, durant lesquels ce dernier enseigne

---

yang) le judaïsme (les deux voies et les deux esprits des manuscrits de Qumrân) et le christianisme (le corps et l'âme). Voir Paul-Hubert Poirier, «Dualism», dans Eric Orlin (dir.), *The Routledge Encyclopedia of Ancient Mediterranean Religions*, New York / Londres, Routledge, 2015, p. 276-277; Arthur Hilary Armstrong, «Dualism Platonic, Gnostic and Christian», dans David Runia (dir.), *Plotinus amid Gnostics and Christians: papers presented at the Plotinus Symposium held at the Free University, Amsterdam on 25 January 1984*, Amsterdam, VU Uitgeverij; Free University Press, 1984; Peter Kyle McCarter Jr., «Dualism in Antiquity», dans Armin Lange, et al. (dir.), *Light Against Darkness: Dualism in Ancient Mediterranean Religion and the Contemporary World*, Journal of Ancient Judaism, Supplements 2, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2011, p. 19-35.

6. Geoltrain, «Le Roman pseudo-clémentin depuis les recherches d'Oscar Cullmann», dans Mimouni et Jones (dir.), *Le judéo-christianisme dans tous ses états: actes du Colloque de Jérusalem, 6-10 juillet 1998*, Lectio divina, Hors série, Paris, Éditions du Cerf, 2001, p. 36.

aux foules et affronte dans des joutes oratoires Simon le Magicien<sup>7</sup>, l'antagoniste du récit, qui sème le mensonge et le chaos partout où il passe et qui est qualifié de faux prophète. Au fil de ses pérégrinations, Clément retrouve les membres de sa famille qui s'étaient séparés plusieurs années auparavant, et ce, dans des circonstances qui rappellent les péripéties des romans gréco-latins : naufrages, fausses morts, enlèvement par des pirates, changements de noms et d'identités<sup>8</sup>.

Les *pseudo-Clémentines* superposent ainsi deux trames : d'une part, l'histoire de Clément qui voyage avec Pierre et retrouve les membres disparus de sa famille (ce qui a donné leur titre aux *Reconnaisances*) et, d'autre part, les enseignements théologiques dispensés par Pierre (ce qui a donné leur titre aux *Homélies*), autant dans un cadre didactique, en enseignant à Clément et aux foules, que dans un cadre polémique, en combattant Simon le Magicien.

Si les deux formes des *pseudo-Clémentines* se ressemblent par leurs péripéties communes et leur longueur similaire (environ trois cent soixante-quinze pages chacune dans l'édition de la Pléiade), elles se différencient par la division en un nombre différent de livres (vingt dans les *Homélies* et dix dans les *Reconnaisances*), la présence chez les unes de certains passages absents chez les autres, et vice versa<sup>9</sup>. De plus, si l'histoire, dans les grandes lignes, est la même dans les deux versions, plusieurs points ne sont pas identiques : le nom des membres de la famille de Clément, les lieux

- 
7. Simon le Magicien est un personnage mentionné dans les Actes des apôtres, 8, 9-21 ; Simon tente d'acheter de Pierre le pouvoir de faire des miracles. Irénée de Lyon en fait le « père de toutes les hérésies » (*Contre les hérésies*, livre III, préface).
  8. Le roman gréco-latin est un genre littéraire possédant des thèmes précis. Généralement, le roman antique met en scène un couple de jeunes amoureux, habituellement de haute naissance, qui se trouvent séparés l'un de l'autre. Ils connaîtront des aventures qui mettront à l'épreuve leur chasteté avant de se retrouver. Cinq de ces romans nous sont parvenus en entier : *Daphnis et Chloé*, les *Éphésiaques*, les *Éthiopiennes*, *Chéréas et Callirhoé* et *Leucippé et Clitophon*. En ce qui concerne les *pseudo-Clémentines*, elles contiennent des thèmes caractéristiques qui témoignent d'un souci de rattacher le récit à ce genre, malgré la présence de longs développements théologiques qui viennent, en quelque sorte, diluer l'intrigue romanesque.
  9. Pour la liste complète des passages concordants et différents, voir Luigi Cirillo, « Introduction », dans Bovon, Geoltrain et Kaestli (dir.), op. cit., p. 1181-1182.

visités et les doctrines théologiques exposées n'en sont que quelques exemples. Également, en prologue aux *Homélies* se trouvent trois lettres, l'*Épître de Pierre à Jacques*, l'*Engagement solennel* et l'*Épître de Clément à Jacques*, tandis que les *Reconnaisances* n'étaient précédées que de l'*Épître de Clément à Jacques*<sup>10</sup>.

Les *Homélies* dateraient du début du IV<sup>e</sup> siècle. Annette Yoshiko Reed les situe entre 300 et 320<sup>11</sup>, et Alain Le Boulluec avant le Concile de Nicée, en 325<sup>12</sup>. Les *Reconnaisances* (le texte grec original portait le titre d'*Anagnorismoï*) furent traduites du grec en latin par Rufin d'Aquilée entre 397 et 406-408 ; la version grecque originelle ne nous est pas parvenue et est habituellement considérée comme étant postérieure aux *Homélies*. Il existe également une version des *Clémentines* transmise en syriaque dans un manuscrit daté de 411, traduite par Francis Stanley Jones en 2014<sup>13</sup>. Il s'agit d'une traduction des originaux grecs des *Clémentines*, ce qui permet d'avoir une deuxième traduction des *Reconnaisances* pour accéder au texte original sous-jacent. Toutefois, le texte syriaque ne traduit pas l'ensemble des *pseudo-Clémentines*, mais seulement *Rec.*, I, 1, 1-IV, 1, 4 et *Hom.*, X-XIV.

- 
10. Dans la *Préface de Rufin* aux *Reconnaisances*, celui-ci affirme qu'il ne l'a pas mise en prologue de sa traduction des *Reconnaisances* puisque, d'une part, il avait déjà traduit la lettre et, d'autre part, parce qu'elle était postérieure aux *Reconnaisances*. Voir *Préface de Rufin*, 12.
  11. Reed, « "Jewish Christianity" after the "Parting of the Ways": Approaches to Historiography and Self-Definition in the Pseudo-Clementines », dans Adam Becker et Annette Yoshiko Reed (dir.), *The Ways that Never Parted: Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Texts and Studies in Ancient Judaism, 95, Mohr Siebeck, Tübingen, 2003, p. 197.
  12. Le Boulluec, « Jésus selon les *Homélies* clémentines : du vrai prophète au prince de l'âge à venir », dans Mohammad Ali Amir-Moezzi et al. (dir.), *Pensée grecque et sagesse d'Orient*, Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses, 142, Turnhout, Brepols, 2009, p. 369.
  13. Jones, *The Syriac « Pseudo-Clementines » : An Early Version of the First Christian Novel*, Apocryphes, 14, Turnhout, Brepols, 2014.

## LE « PROBLÈME LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE »

Les *pseudo-Clémentines* sont une énigme « littéraire et historique »<sup>14</sup> qui n'est pas encore résolue. En effet, ni la date de rédaction ni l'auteur ne peuvent être déterminés précisément (seule une analyse minutieuse du corpus permet aux chercheurs d'avancer des estimations), et l'existence de ce double corpus pose la question de la relation qu'entretiennent les deux versions entre elles. Plus encore, depuis l'édition synoptique des *Reconnaissances* et des *Homélie*s côte à côte en 1672 par Jean-Baptiste Cotelier, les différences importantes entre les deux versions et leur caractère hétéroclite ont généré deux interrogations : d'une part, quelle fut la forme des versions antérieures du roman ? Et d'autre part, quelle place dans le christianisme antique faut-il attribuer aux doctrines et aux concepts théologiques clémentins ?

La recherche moderne s'est longtemps efforcée de répondre à la première question, avec plus ou moins de succès. Les chercheurs ont en effet tenté de déterminer les rapports que les *Homélie*s et les *Reconnaissances* pouvaient entretenir entre elles : un seul auteur a-t-il écrit les deux versions, ou alors quelle version est la source de l'autre ? Est-il possible de déterminer, dans les témoignages des auteurs anciens, les sources des *Clémentines*, sources aujourd'hui perdues ? Parmi ces sources hypothétiques, mentionnons les *Kerygma Petrou* ou *Kerygmata Petrou* (*Prédications de Pierre*<sup>15</sup>), les *Periodoi Petrou* (*Pérégrinations de Pierre* ou *Itiné-*

14. Pour reprendre l'expression d'Oscar Cullmann dans *Le problème littéraire et historique du roman pseudo-clémentin : étude sur le rapport entre le gnosticisme et le judéo-christianisme*, Études d'histoire et de philosophie religieuses, 23, Paris, Alcan, 1930, p. 41.

15. *Le Kérygme de Pierre* est un ouvrage perdu rapporté principalement par Clément d'Alexandrie (*Stromates*, I, 29, 182 ; II, 15, 68 ; VI, 5, 39-41 ; VI, 5, 43 ; VI, 6, 48 ; VI, 7, 58 ; VI, 15, 128). Dominique Côté affirme qu'à partir de celui-ci, on a pu « reconstituer tout un milieu judéo-chrétien situé dans la Syrie du II<sup>e</sup> siècle, caractérisé par son ésotérisme, son gnosticisme, et ses affinités avec l'elchasaïsme ou l'ébionisme. » Voir Dominique Côté, *Le thème de l'opposition entre Pierre et Simon dans les Pseudo-Clémentines*, Collection des Études augustiniennes, Série Antiquité, 167, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2001, p. 11.

raires de Pierre<sup>16</sup>) et les *Anabathmoi Jakobou* (*Montées de Jacques* ou *Ascensions de Jacques*<sup>17</sup>). Toutefois, il n'existe aucun consensus dans la recherche moderne sur l'importance que ces œuvres ont eue dans la constitution des *Clémentines*.

Le seul point qui a suscité l'accord des chercheurs est l'existence d'une source commune, sous-jacente aux *Homélie*s et aux *Reconnaisances*, de laquelle celles-ci seraient issues. Il s'agit de la théorie de l'*Écrit de base* ou de la *Grundschrift*, avancée pour la première fois par Richard Adelbert Lipsius<sup>18</sup> et consolidée par les travaux de Hans Waitz<sup>19</sup>. En 1930, Cullmann publia un ouvrage dans lequel il approfondit la thèse de l'existence de la *Grundschrift* et la question des sources. Il étudia ensuite les relations qu'entretenaient les *pseudo-Clémentines* avec ce qu'il nomme le « gnosticisme juif<sup>20</sup> ». En outre, la *Grundschrift* était constituée des passages que les *Homélie*s et les *Reconnaisances* partagent. Il identifia trois sources principales à la *Grundschrift* : les *Prédications de Pierre*, une apologie juive et un cadre romanesque.

De nos jours, pour la question des sources, les travaux de Bernard Pouderon et de Francis Stanley Jones<sup>21</sup> sont ceux qui demeurent les plus complets. Ce dernier, en se basant sur le fait que les *Homélie*s et les *Reconnaisances* ont utilisé la *Grundschrift* séparément, conclut que tous les passages qu'ils partagent découlent de l'*Écrit de base*. Il a plus récemment publié sous une forme plus succincte son modèle des *Periodoi Petrou*, qu'il situa en 220 après Jésus-

16. Les *Itinéraires de Pierre* est un texte mis sous le nom de Clément de Rome, cité par Origène dans la *Philocalie*, 23, par Épiphane de Salamine dans sa notice sur les ébionites en *Panarion*, 30, 15,1 et par Jérôme, *Commentaire de la Lettre aux Galates*, I, 18.

17. Les *Montées de Jacques* est un texte également cité par Épiphane de Salamine dans sa notice sur les ébionites, en *Panarion*, 30, 16,7.

18. Lipsius, *Die Quellen der römischen Petrus-Sage kritisch untersucht*, Kiel, Schwerts'sche Buchhandlung, 1872.

19. Waitz, *Die Pseudoklementinen, Homilien und Rekognitionen : eine quellenkritische Untersuchung*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1904.

20. Cullmann, *op. cit.*, p. 256-257.

21. Jones, « Eros and Astrology in the *Periodoi Petrou*. The Sense of the Pseudo-Clementine Novel », *Apocrypha*, 12, 2001, p. 53-78.



Christ, écrit par un judéo-chrétien de Syrie<sup>22</sup>. Pouderon, pour sa part, distingue six étapes de constitution des *pseudo-Clémentines*<sup>23</sup> : d'abord, un roman païen, peut-être d'origine stoïcienne, présentant une intrigue de reconnaissances ; celui-ci aurait été ensuite adapté par un Juif hellénophone, qui aurait fait du roman une apologie du judaïsme ; ensuite, un rédacteur judéo-chrétien aurait christianisé le roman, et y aurait ajouté l'affrontement entre Pierre et Simon ainsi que différents documents doctrinaux d'origine judéo-chrétienne, dont, possiblement, les *Kerygmata Petrou* : il s'agirait là de la *Grundschrift* ; celle-ci aurait pu devenir ensuite les *Periodoi Petrou* citées par Origène<sup>24</sup> ; puis, issues de la *Grundschrift* ou des *Periodoi Petrou*, les *Homélie*s, qui en ont conservé plus fidèlement la structure, et les *Reconnaissances* grecques ; finalement, Rufin traduisit les *Reconnaissances* grecques en latin<sup>25</sup>.

En somme, parmi les différentes théories sur les sources des *Clémentines*, deux tendances sont perceptibles, selon l'analyse de Frédéric Amsler<sup>26</sup> : (1) le modèle de la compilation des sources qui considère que l'*Écrit de base* est une compilation de plusieurs sources, dont les *Kerygmata Petrou* et les *Montées de Jacques* ; (2) le modèle du développement progressif, avancé principalement par Pouderon, mais aussi par Jürgen Wehnert<sup>27</sup> : selon eux, même si leur

22. Jones, *The Syriac "Pseudo-Clementines" ...*, op. cit., p. 15-27.

23. Pouderon, *La genèse du Roman pseudo-clémentin : études littéraires et historiques*, Collection de la Revue des études juives, 53, Paris, Peeters, 2012, p. 317-340.

24. Origène, *Philocalie*, 23.

25. Ce modèle, ainsi que la méthodologie utilisée par Pouderon, ne font toutefois pas l'unanimité : Jan Bremmer soulève certaines irrégularités dans le raisonnement de Pouderon et conclut que ce dernier n'est pas un guide fiable pour la reconstruction des sources de la *Grundschrift*. Voir Bremmer, « Pseudo-Clementines : Texts, Dates, Places, Authors and Magic », dans Bremmer (dir.), *The Pseudo-Clementines*, Studies on Early Christian Apocrypha, 10, Louvain, Peeters, 2010, p. 3-5.

26. Amsler, « État de la recherche récente sur le roman pseudo-clémentin », dans Amsler et al. (dir.), *Nouvelles intrigues pseudo-clémentines. Plots in the Pseudo-Clementine Romance. Actes du deuxième colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne*, Publications de l'Institut romand des sciences bibliques, 6, Prahins, Éditions du Zèbre, 2008, p. 33.

27. Wehnert, « Petrus versus Paulus in den pseudoklementinischen Homilien 17 », dans Jürgen Zangenberg et Michael Labahn (dir.), *Christians as a Religious Minority in a Multicultural City : Modes of Interaction and Identity Formation in Early Impe-*

modèle diffère largement, le processus de constitution du corpus se serait fait par strates, chaque étape de développement reprenant un texte antérieur.

## NOUVELLES PERSPECTIVES

S'il est essentiel de comprendre les enjeux de la recherche des sources des *Clémentines*, puisque ces enjeux ont conditionné plus de cinquante ans de travaux, il est grand temps de passer à autre chose et, comme le souligne Amsler, de « faire méthodologiquement le deuil de la critique des sources pour s'intéresser à chacun des textes pour lui-même dans l'état que nous le connaissons<sup>28</sup> ». En effet, la recherche des sources n'a pas produit de résultats convaincants ni unanimes, hormis l'acceptation de l'existence de la *Grundschrift* (même si sa composition diffère d'un chercheur à l'autre), et sa datation, au début du III<sup>e</sup> siècle. Plutôt des chercheurs comme Nicole Kelley<sup>29</sup> et Dominique Côté<sup>30</sup> ont su renouveler les perspectives en offrant des études stimulantes sur l'état final des textes : ils ont prouvé qu'il n'est pas nécessaire de retrouver leurs états antérieurs pour comprendre la visée des idées doctrinales des *Clémentines*.

La publication des actes du deuxième colloque international sur la littérature apocryphe chrétienne<sup>31</sup>, entièrement consacré aux *Clémentines*, qui eut lieu du 30 août au 2 septembre 2006, constitue un événement majeur dans la recherche sur ce corpus. Cette publication rassemble plus d'une trentaine de contributions en français, en anglais et en allemand sous trois grands thèmes : le texte et sa réception ; le roman pseudo-clémentin : formes littéraires, modes de communication et pratiques sociales ; l'univers pseudo-clémentin : religions et philosophies. Le recueil est aussi augmenté d'une biblio-

---

*rial Rome*, Journal for the study of the New Testament, Supplement 243, Londres/New York, T & T Clark International, 2004, p. 175-185.

28. Amsler, *loc. cit.*, p. 44.

29. Nicole Kelley, *Knowledge and Religious Authority in the Pseudo-Clementines*, *Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament* 2, 213, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006.

30. Côté, *op. cit.*

31. Amsler *et al.* (dir.), *op. cit.*,

graphie considérable<sup>32</sup>. Ce faisant, cet ouvrage démontre non seulement l'efficacité heuristique des nouvelles approches sur l'état final des textes, mais également la vitalité des études sur les apocryphes.

C'est donc dans cette direction que nous avons orienté nos propres recherches. Nous nous sommes appliqués à comprendre la signification des *pseudo-Clémentines* dans leur milieu de rédaction, selon l'état dans lequel elles nous sont parvenues. Nous avons ainsi cherché à découvrir ce que le contenu de ces textes peut nous apprendre sur les préoccupations des rédacteurs, l'image du groupe auquel ils appartenaient et leurs relations aux autres groupes religieux. Or, pour cela, il faut avoir un angle d'attaque étroit et précis ; les *Clémentines* sont d'une ampleur et d'une complexité telles qu'il est nécessaire de nous munir d'un fil d'Ariane pour retrouver notre chemin dans ce véritable labyrinthe littéraire. Un thème en particulier nous semblait avoir été négligé par la recherche : le dualisme, avec en son centre la « règle des syzygies ».

## LE DUALISME DES HOMÉLIES

Dans les *Homélies*, le dualisme est un système complexe qui vise à établir les modalités du salut. En effet, lors de la création, Dieu a séparé les extrêmes en deux : le jour et la nuit, le ciel et la terre, la vie et la mort ; or, Dieu présente à l'être humain d'abord de petites choses, puis des grandes :

« [...] par exemple, le monde, l'éternité : or, le monde présent est passager alors que le monde à venir est éternel. L'Ignorance est première, la connaissance vient en second. C'est ainsi que Dieu a également distribué les chefs de la prophétie. Le monde présent, en effet, est femelle et enfante les âmes comme une mère ses enfants ; le siècle à venir est mâle, comme un père accueille ses enfants. [...] C'est ce qu'explique la règle prophétique<sup>33</sup>. »

En effet, les prophètes sont unis en paire, en syzygie<sup>34</sup>, mot qui veut littéralement signifier, en grec ancien, « deux bêtes unies

32. *Ibid.*, p. 469-479.

33. *Hom.*, II, 15, 2-4, 6.

34. Le mot « syzygie » est toujours employé en français moderne pour désigner la conjonction d'astres célestes.

sous un même joug ». Dans chaque couple de prophètes, le premier élément à survenir est mauvais, et le second est bon. Tels étaient Caïn et Abel, le corbeau et la colombe dans l'histoire de Noé, Ismaël et Isaac, Ésaü et Jacob ainsi que Simon le Magicien et Pierre. Chaque premier prophète est donc un faux prophète, et le deuxième, comme la connaissance vient après l'ignorance, vient réparer les méfaits du premier et apporter la vérité (*Hom.*, II, 15-18). Le principe de base de la règle des syzygies est donc que le mal survient en premier et que le bien, même s'il est supérieur au mal, survient en second lieu.

Il existe en ce sens deux types de prophéties : comme il existe de vrais et de faux prophètes, il existe une vraie et une fausse prophétie, desquelles ils dépendent. La vraie prophétie est qualifiée de masculine et la fausse de féminine. La prophétie masculine prophétise pour l'âge à venir, et enseigne donc des choses vraies, alors que la prophétie féminine prophétise pour le monde présent, et conduit au mensonge (*Hom.*, III, 22-28) :

Qu'il y ait donc pour nous deux genres de prophéties. L'une est masculine. Qu'il soit bien précisé que la première, qui est mâle, est placée au second rang dans l'ordre de progression, et que la seconde, qui est femelle, a dû, selon la règle fixée, avancer la première dans la procession des syzygies. [...] Le mâle est tout entier vérité, la femelle tout entière erreur [...] <sup>35</sup>.

Ces deux mondes, le monde présent et le monde à venir, sont gouvernés par deux rois. Établis par Dieu, ces deux chefs, l'un bon, l'autre mauvais, gouvernent respectivement l'âge à venir et le temps présent ; ils ont reçu de Dieu pleine autorité sur ceux qui choisissent de se placer sous leur domination. C'est pour cette raison qu'il est impératif pour les païens de cesser de faire des sacrifices aux dieux et de vivre dans la débauche, puisque c'est de cette manière qu'ils se placent sous l'emprise des démons et de leur chef, le mauvais roi (*Hom.*, III, 19 ; VII, 1-5 ; VIII, 19, 21-22 ; XV, 7-8). Finalement, une image est employée pour illustrer le choix à faire entre le bien et le mal, celle des deux voies. La première est celle de ceux qui

35. *Hom.*, III, 23, 1 ; 27, 1.

meurent : c'est la voie de ceux qui préfèrent les plaisirs. L'autre est celle qui sauve : elle est étroite et abrupte, c'est la voie de la foi.

Au terme des *Homélie*s, il ressort que les thèmes relatifs au dualisme sont assemblés dans le but d'indiquer comment chercher la vérité, qui peut l'enseigner et de dénoncer le mensonge, c'est-à-dire le culte des dieux païens et tout ce qui nie l'unicité de Dieu et sa bonté. Il existe une volonté marquée de mettre de l'avant ce système. Dans les *Homélie*s, Pierre y revient constamment, soit par des enseignements explicites ou des allusions, en public ou en privé. Il est possible, en effet, de discerner une « logique dualiste » présente tout au long du roman, depuis la première mention de la règle des syzygies en *Hom.* II, 15-18 jusqu'à l'enseignement final en *Hom.*, XX, 2-3, où Pierre reprend l'ensemble de ce qui a été dit dans les *Homélie*s pour en faire une synthèse. Pierre expose à cet endroit que

Dieu ayant défini deux royaumes a établi aussi deux âges ; il a décidé que soit donné au Mauvais le monde présent parce qu'il est de courte durée, qu'il passe rapidement, mais il a promis de donner au Bon l'âge à venir, parce qu'il est long, éternel. Il a fait l'homme doué de libre arbitre, avec l'aptitude à se porter aux actions qu'il veut<sup>36</sup>.

Il ne fait aucun doute que le système dualiste des *Homélie*s avait été construit avec finesse et savoir-faire. Pour reprendre ce qu'Alain Le Boulluec affirme au sujet du vrai Prophète, mais qui s'applique également au dualisme des *Homélie*s : « [...] progressivement un message dont la cohérence se dessine peu à peu, selon une méthode initiatique : les informations relativement simples fournies dès le début prennent rétrospectivement valeur de révélations préparatoires, esquisses des enseignements détaillés que le harcèlement de Simon arrache à Pierre ou que le disciple du "Maître" réserve à ses familiers<sup>37</sup> ».

36. *Hom.*, XX, 2, 2-3.

37. Le Boulluec, *loc. cit.*, p. 383.

## LE DUALISME DES RECONNAISSANCES

Pour leur part, les *Reconnaissances* présentent les mêmes thèmes, mais elles les utilisent d'une manière qui leur est propre. L'accent est mis sur le libre arbitre : puisque Dieu a voulu que tous les êtres humains soient bons, il fallait qu'ils le deviennent en toute liberté. Pour ce faire, Dieu a institué deux royaumes, l'un qui mène au bien, l'autre qui mène au mal. Chaque homme est libre de faire partie du royaume qu'il veut. Comme dans les *Homélie*s, il existe deux rois à leur tête, et le chef de chaque royaume n'a de pouvoir que sur celui qui, par ses agissements, s'est placé sous sa domination (*Rec.*, III, 52-64 ; V, 9 ; VIII, 55 ; IX, 3). L'image des deux voies est également employée pour illustrer ce choix (*Rec.*, VIII, 54).

Pour exercer leur jugement, Dieu a organisé pour les hommes les prophètes en dix paires (*Rec.*, III, 55-61) : le premier prophète de chaque paire est mauvais, et ses prodiges ont pour but d'égarer les hommes ; le second prophète de chaque paire est bon, et ses prodiges ont pour but de soigner les hommes et de les guider vers la foi en Dieu. Il s'agit, en d'autres termes, de l'équivalent de la règle des syzygies. Dans les deux cas, ces listes se présentent sous la forme d'une énumération de personnages bibliques significatifs.

Ainsi, alors que dans les *Homélie*s, le dualisme est un système cosmique auquel l'être humain est soumis pour arriver au salut, les *Reconnaissances* s'en servent pour insister sur la nécessité d'user du libre arbitre pour choisir le seul Dieu véritable. Globalement, le dualisme y est très peu présent ; il en est question en quatre endroits seulement (livres III, V, VIII et IX) et les enseignements n'ont pratiquement aucune implication sur le déroulement narratif. Plus encore, les *Reconnaissances* évacuent complètement la doctrine des types de prophéties, et la règle des syzygies est plutôt appelée la règle des couples antagonistes ; les deux listes ne présentent ni les mêmes prophètes, ni le même nombre de couples : on y voit dix couples dans les *Reconnaissances* contre sept dans les *Homélie*s.

S'il nous est impossible de déterminer précisément quels éléments se retrouvaient dans les versions antérieures du roman<sup>38</sup>, il est possible de percevoir certains points communs entre les *Homélies* et les *Reconnaisances*. D'abord, la doctrine des couples antagonistes est exposée par Pierre à ses disciples lors d'une séance d'enseignement nocturne et ne sera jamais abordée en public. Le dualisme clémentin est composé également de la doctrine des deux rois, des deux royaumes et des deux voies; la connaissance de ces dernières est nécessaire au salut, ce qui justifie les enseignements qui sont faits aux foules. Ainsi, certains aspects du dualisme clémentin font l'objet d'enseignements ésotériques, c'est-à-dire réservés à un cercle d'initiés, alors que d'autres sont révélés au grand public.

Dans les *Homélies*, la règle des syzygies est le moteur du conflit entre Pierre et Simon et détermine les modalités du salut et de l'acquisition de la connaissance véritable; dans les *Reconnaisances*, elle ne sert qu'à éprouver le jugement des humains pour les inciter à choisir le seul vrai Dieu. Dans tous les cas, il faut remarquer que les *Clémentines* sont très sévères à l'endroit de ceux qui n'adhèrent pas aux doctrines. Seul le vrai Prophète connaît la vérité, et seul Pierre transmet fidèlement ses enseignements: en conséquence, seuls Pierre et son cercle possèdent la « vraie vérité ». Tous les autres sont condamnés, et aucune demi-mesure n'est accordée: il y a les passages vrais et les passages faux dans les Écritures, et pas de place pour l'allégorisation; il y a les vrais et les faux prophètes; il y a la fidélité à Dieu et l'infidélité.

Notre analyse interne du dualisme des *Clémentines* nous a permis de distinguer ses tenants et aboutissants. Il existe deux thèmes qui ont retenu davantage notre attention: la doctrine des deux rois, puisqu'elle possède le plus grand nombre de développements, et ce, autant dans les *Homélies* que dans les *Reconnaisances*. Serait-il possible que ce thème se retrouve dans d'autres textes, ce qui permettrait de rendre l'identité religieuse des *pseudo-Clémentines* plus nette?

---

38. L'appartenance de la règle des syzygies à la *Grundschrift* a été affirmée par certains chercheurs. Voir Giovanni Battista Bazzana, «Eve, Cain and the Giants», Amsler et al. (dir.), *op. cit.*, p. 313 et la note 1 à cette page.

Le second thème est celui de la doctrine des deux types de prophéties, avec cette unique caractéristique d'associer nature féminine et fausse prophétie. En effet, cette association est un trait original des *Homélie*s et ne manque pas de faire sourciller le lecteur, qui pourrait suspecter les *Homélie*s de misogynie. Toutefois, une telle accusation n'est pas totalement fondée, puisqu'il est possible de placer cette attaque contre la nature féminine dans le contexte d'une polémique contre les gnostiques valentiniens.

## RAPPORTS AVEC LE GNOTICISME

L'influence du gnosticisme sur les *Homélie*s est établie depuis plusieurs décennies. Mais traiter du gnosticisme pose problème : vouloir exposer les caractéristiques des « gnostiques », c'est sous-entendre que ceux-ci forment un groupe homogène, cohérent, suivant une ligne de pensée commune. Or, ce n'est pas le cas : « les gnostiques n'ont jamais représenté un groupe unifié, socialement et doctrinalement identifiable<sup>39</sup> ». Le caractère syncrétique du gnosticisme rend ardue la formulation d'une définition : il s'agit avant tout d'« une forme spécifique de religiosité, qui compte sur la connaissance pour recouvrer la condition divine primordiale de l'être humain<sup>40</sup> ».

Parmi les nombreux groupes gnostiques, ceux qui intéressent particulièrement nos recherches sont les valentiniens (qui tirent leur nom du fondateur de leur mouvement, Valentin), à cause du thème des syzygies qui leur est caractéristique, tout comme leur conception des natures masculine et féminine, qui se rapprochent grandement de celles des *Homélie*s. La découverte, en 1945, de manuscrits coptes près de Nag Hammadi en Égypte a permis de jeter un regard neuf sur les valentiniens. Ce faisant, ces manuscrits nous donnent accès à une documentation directe des gnostiques valentiniens, et les connaissances sur eux ne sont plus filtrées par les auteurs chré-

39. Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier, « Introduction I. Gnose et gnostiques aux premiers siècles chrétiens », dans Mahé et Poirier (dir.), *Écrits gnostiques : La bibliothèque de Nag Hammadi*, Bibliothèque de la Pléiade, 538, Paris, Gallimard, 2007, p. xviii.

40. Mahé et Poirier, *op. cit.*, p. xx.



tiens qui les combattaient, notamment Irénée de Lyon, Épiphane de Salamine et Clément d'Alexandrie.

Plus que dans les *Reconnaisances*, l'influence du gnosticisme est très marquée dans les *Homélie*s et se remarque grâce à ces traits identifiés par Cullmann : « le secret dont la doctrine est entourée ; la liberté à l'égard de la religion officielle ; l'intérêt exclusif pour les grands problèmes de l'origine et de l'avenir du monde ; le dualisme ; le rôle des médiateurs de la révélation et l'importance des actes sacrés<sup>41</sup> ».

Ce qui rapproche les *Homélie*s des valentiniens est surtout l'utilisation du terme *syzygie*. Ce terme grec, utilisé surtout dans les domaines scientifiques, fut récupéré par les valentiniens pour devenir l'un de leurs traits distinctifs. Pour eux, la *syzygie* est le mode d'organisation des émanations du Dieu suprême, appelé les Éons. Ceux-ci sont régis par le principe de *syzygie*, une relation binaire entre un principe mâle et un principe femelle, qui joint les Éons les uns aux autres et les mène à la perfection. Or, si les *Homélie*s présentent également des *syzygies*, qui prennent la forme de couples de prophètes, il existe un décalage entre les deux modèles. Les *syzygies* de prophètes ne sont pas des couples dont l'union génère de l'harmonie : au contraire, ces couples sont en combat et l'ordre cosmique ne peut être atteint que si l'élément bon du couple l'emporte sur l'élément mauvais. Ainsi, les *Homélie*s adoptent certains éléments de la pensée gnostique, mais détournent le modèle de la *syzygie* pour alimenter une polémique contre une « nature féminine », et de même, contre les gnostiques valentiniens. Bazzana considère que plusieurs textes gnostiques présentent des personnages féminins positivement et assumant un rôle important pour le salut du genre humain<sup>42</sup>. Selon lui, un des auteurs des *Clémentines* aurait rendu la présence des femmes dans l'histoire néfaste pour combattre la vision gnostique du salut, qui est apportée par des agents de nature féminine. Ainsi, les *Homélie*s détournent le modèle

41. Cullmann, *op. cit.*, p. 171.

42. Bazzana, *loc. cit.*, p. 317-318.

de la syzygie pour alimenter la polémique contre la fausse prophétie et contre une vision valentinienne du salut.

## RAPPORTS AVEC LE MONTANISME

Dans les *Homélies*, ce rapport d'hostilité envers une essence féminine n'est pas limité aux syzygies : on retrouve également cette opposition entre la prophétie masculine et la prophétie féminine. En effet, rappelons-le, les syzygies de prophètes dans les *Homélies* unissent un faux prophète, représentant de la prophétie féminine, et un bon prophète, représentant de la prophétie masculine.

Un courant chrétien est connu pour avoir non seulement fait une place importante aux femmes, mais aussi pour avoir compté parmi ses figures de proue des prophétesses : le montanisme<sup>43</sup>. Ce courant du christianisme a émergé en Phrygie durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup> ; au centre de ce mouvement se trouvait la figure de Montan et de deux prophétesses, Priscilla et Maximilla. Comme chrétiennes, les femmes montanistes croyaient que l'Esprit Saint était descendu autant sur les femmes que sur les hommes et que le Christ n'était ni mâle ni femelle<sup>45</sup>. C'est ainsi qu'elles se sont retrouvées à avoir différents rôles public et religieux, allant de prophétesse à diacre<sup>46</sup> jusqu'à évêque<sup>47</sup>.

Serait-il possible d'affirmer que les *Homélies* entretiennent une polémique envers le montanisme ? Volontairement ou non, les *Homélies* rejoignent le montanisme sur le même champ de bataille : la compatibilité entre féminité et prophétisme. Dans les *Homélies*, les deux éléments sont incompatibles et lorsqu'ils sont réunis, les

---

43. Pierre de Labriolle a fait le catalogue de ces sources antiques par lesquelles l'histoire du montanisme peut être établie ; Pierre de Labriolle, *Les sources de l'histoire du montanisme*, Collectanea Friburgensia, 15, New York, AMS Press, 1980 (1913). Plus récemment, Christine Trevett a rassemblé dans une monographie les principales conclusions des recherches sur le montanisme ; Christine Trevett, *Montanism: Gender, Authority and the New Prophecy*, Cambridge University Press, 1996.

44. Selon Trevett, *op. cit.*, p. 37, Montan aurait commencé ses activités entre 140 et 171.

45. *Ibid.*, p. 185.

46. *Ibid.*, p. 185.

47. Épiphanes de Salamine, « Quintilianistes », *Panarion*, 49, 2,5.

plus grands maux surviennent ; pour les montanistes, la prophétie n'est pas réservée seulement aux hommes. Toutefois, à cause de l'origine complexe des *Homélies*, et à plus forte raison des *Clémentines*, il faut rester prudent avant d'affirmer que tel ou tel passage attaque un groupe ou une doctrine spécifique. En dehors des païens, au sens très large du terme, et de Simon le Magicien, aucun groupe n'est nommé explicitement, ni dans les *Homélies* ni dans les *Reconnaisances*. Et pourtant, des polémiques sont entretenues avec véhémence. Or, pour trouver envers qui sont dirigées ces attaques, il nous a semblé plus judicieux de chercher des rapprochements selon une parenté thématique plutôt qu'une parenté historique.

## RAPPORTS AVEC LE JUDAÏSME

Les *Clémentines* entretiennent des relations étroites avec le judaïsme. Même si elles sont qualifiées d'« apocryphes chrétiens », elles témoignent de cette mouvance religieuse appelée « judéo-christianisme ». Cette appellation, utilisée pour la première fois dans la recherche moderne par Ferdinand Christian Baur, désigne dans son sens large les juifs qui ont reconnu la messianité de Jésus, acceptant ou non sa divinité, tout en conservant la Torah<sup>48</sup>. Les *Clémentines* révèlent l'existence de ce courant, dont la compréhension n'est pas encore complète à ce jour. En effet, différentes caractéristiques peuvent être cernées pour les rapprocher des traditions juives : nos recherches se sont fixées sur les thèmes des deux rois et des deux voies. En ce qui concerne les deux voies, dans l'Antiquité, on les retrouve depuis Hésiode<sup>49</sup> jusqu'au Nouveau Testament<sup>50</sup>, mais également dans la littérature sapientiale biblique<sup>51</sup>. Ce motif

48. Mimouni, « Pour une définition nouvelle du judéo-christianisme ancien », *New Testament Studies*, 38, 1992, p. 184.

49. Hésiode, *Les travaux et les jours*, v. 288-291. Chez Platon, dans le *Gorgias*, 524a, les juges des enfers décident lequel des chemins doivent emprunter les âmes des défunts : l'un mène aux îles Fortunées, l'autre au Tartare. Dans les *Mémorables* de Xénophon, en II, 1, 21, Héraclès est à un carrefour et doit choisir entre deux femmes, l'une vertueuse, l'autre perverse.

50. Matthieu 7, 13-14.

51. Le thème des deux voies est fréquent dans les textes juifs : Proverbes 2, 18-19 : « Oui, sa maison bascule vers la mort et ses menées conduisent chez les Ombres. Qui-  
conque va chez elle n'en revient plus et n'atteint pas les chemins de la vie. » ; éga-

connaîtra une grande postérité dans les textes juifs et judéo-chrétiens<sup>52</sup>, à tel point que Mimouni soutient que les deux voies deviendront dans l'Antiquité un motif « spécifiquement juif<sup>53</sup> ».

Quant à eux, les deux rois, c'est-à-dire l'opposition entre un mauvais roi qui domine le monde présent et le bon roi qui gouverne le monde à venir, sont un motif qui tire ses origines dans les manuscrits de la mer Morte. Trouvés par hasard en 1947 dans des grottes près de la mer Morte, les manuscrits de Qumrân sont les témoins de l'existence d'une communauté juive aux tendances mystiques, souvent associée aux esséniens. Parmi les nombreux textes découverts, deux présentent une opposition entre deux puissances : il s'agit de la *Règle de la communauté* et du *Règlement de la guerre*.

Dans la *Règle de la communauté*, deux Esprits ont été institués par Dieu pour que l'homme marche avec eux : l'un est le Prince des lumières ; l'autre est l'Ange des ténèbres. Le genre humain est placé sous l'empire de l'un ou de l'autre et est ainsi divisé en deux camps. Le texte donne aussi des considérations sur les actions bonnes et mauvaises, propres à chacun des deux camps. Dans le *Règlement de la guerre*, la guerre que devront mener les fils de lumière contre les fils de ténèbres à la fin des temps est présentée en détail. Le texte identifie le chef des fils de lumière à l'ange Michel, et le chef des fils de ténèbres à Bélial.

Les deux rois seraient également présents dans les croyances d'un groupe à tendance judéo-chrétienne de l'Antiquité, les ébionites. Présents en Palestine, en Arabie et en Syrie du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, ils nous sont connus par deux types de sources : les sources héré-

---

lement, Proverbes 4, 27 ; 5, 56 ; 7, 25-27 ; Deutéronome 30, 15 : « Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur » ; Jr 21, 8 : « Je mets devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort. » ; Psaumes 1 : « Car le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perd. » ; *Testament d'Abraham*, 11, 2 : « Là, Abraham vit deux chemins : l'un étroit et resserré, l'autre large et spacieux ».

52. Il s'agit, en particulier, de la *Règle de la communauté* (IV, 2-14), dont il sera question à l'instant, de *1 Hénoc* (XCIV, 1), du *Pasteur d'Hermeas* (XXXV), de la *Didachè* (I-VI) et de l'*Épître de Barnabé* (XVIII-XXI).

53. Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien : essais historiques*, Patrimoines, Paris, Éditions du Cerf, 1998, p. 201.

siologiques, principalement Irénée de Lyon et Épiphane de Salamine, ainsi qu'une source attribuée par Épiphane aux ébionites : les *Periodoi Petrou*, qui sont considérés comme une version antérieure du roman pseudo-clémentin. En effet, dans sa notice sur les ébionites, Épiphane mentionne que ceux-ci utilisent un texte de Clément, les *Itinéraires de Pierre* (15,1). Parmi les points qui permettent de rapprocher les ébionites des *Clémentines*, Épiphane rapporte que les ébionites croyaient que Dieu avait placé côte à côte le Christ et le diable, et qu'il avait attribué au Christ le monde à venir.

La notice d'Épiphane présente plusieurs incohérences, en plus de fournir des informations non confirmées par ces sources plus anciennes, et la nature polémique de la notice construit une image composite, multiforme de la doctrine ébionite. Ceci laisse planer une question : si le portrait des ébionites dressé par Épiphane présente des points communs avec les *Clémentines*, doit-on pour autant conclure à un lien entre les deux ? Malgré un certain scepticisme de la part de James Carleton Paget<sup>54</sup>, Pouderon et Mimouni acceptent de lire certaines parties des *Clémentines* comme des documents avec lesquelles il est possible de faire l'histoire des ébionites. Cette acceptation ou ce scepticisme dans l'attribution des *Clémentines* aux ébionites varie selon la confiance accordée à Épiphane de Salamine, la principale source antique sur les ébionites. En effet, son propos est parfois imprécis, voire incohérent, ce qui permet de jeter des doutes sur la vraisemblance historique du portrait des ébionites fait par Épiphane ; or, rejeter en bloc son témoignage viendrait à éliminer une des principales sources les concernant. Les écrits d'Épiphane sont donc à être utilisés avec précaution et il faut demeurer prudent dans l'association des *Clémentines* avec les ébionites. Malgré tout, nous pouvons apercevoir quelques caractéristiques distinctives : l'étude de la doctrine des deux rois et des deux voix révèle une appartenance à un groupe judéo-chrétien, très certainement ébionite (ou du moins proche des ébionites), avec une certaine filiation avec un dualisme de Qumrân.

54. Paget, *Jews, Christians and Jewish Christians in Antiquity*, *Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament*, 251, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, p. 330-331.

## LES CLÉMENTINES, REFLETS DE LA DIVERSITÉ DU CHRISTIANISME ANCIEN

Le dualisme des *Homélies* est l'héritier de deux tendances. La première tendance, proche du judaïsme, est fortement teintée de mysticisme qumrânien et se rapproche des ébionites d'Épiphane ; Mimouni remarque qu'il existait plusieurs orientations doctrinales chez les ébionites, dont des « ébionites esséniens<sup>55</sup> ». L'emploi des doctrines des deux rois et des deux voies témoigne de cet attachement au judaïsme, puisque ces doctrines tirent leurs racines des textes de sagesse et des textes ésotériques des esséniens. La deuxième tendance, issue du gnosticisme, en a récupéré certains concepts, avec principalement les oppositions entre natures féminine et masculine, et l'emploi du mot « syzygie », associé aux gnostiques valentiniens. La valeur de la véritable connaissance a également de fortes résonances gnostiques.

Les *Reconnaisances*, pour leur part, ont rejeté une bonne part du mysticisme juif qui caractérise les *Homélies*. Même si elles conservent les thèmes des deux rois et des deux voies, elles les développent très peu. Ces doctrines ont une fonction claire : alimenter les attaques contre l'astrologie et appuyer les discours sur la nécessité d'user du libre arbitre pour choisir le seul Dieu véritable. Selon les mêmes modalités, les différents aspects du dualisme clémentin (les deux types de prophéties, les listes de syzygies, les deux rois et les deux voies) entretiennent des polémiques envers différents groupes religieux. Il a été possible d'en identifier quelques-uns (gnostiques valentiniens et montanistes) qui se sont révélés à nous lorsque nous avons analysé des passages précis. Or, dans leur globalité, les *Clémentines* présentent un tel aspect hybride qu'il est impossible de définir un seul adversaire.

Pour cette raison, il nous apparaît que le dualisme clémentin tend à simplifier le rapport entre les différents groupes religieux : au lieu de devoir lutter contre une multitude d'ennemis, les *Clémentines* présentent un duel entre vraies et fausses prophéties, entre vraies et fausses connaissances. Il n'est donc plus question de faire un choix

---

55. Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien...*, op. cit., p. 257-258.

entre telle ou telle doctrine, mais plutôt entre le salut ou la damnation : marcionites, montanistes, gnostiques et païens n'existent plus individuellement, mais sont incorporés ensemble pour ne former qu'un immense fouillis de mensonges. Pour Kelley, cette polarisation relève d'une technique rhétorique. Dans un environnement caractérisé par une multitude de revendications sur la vérité, il était nécessaire, pour éliminer la compétition plus efficacement, de proposer un choix entre salut et damnation : les attaques ne sont plus dirigées contre un groupe religieux, mais contre tous<sup>56</sup> et Simon le Magicien devient l'avatar de tous les adversaires des *Clémentines*. Cet environnement est identifié par plusieurs chercheurs comme étant la Syrie du IV<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Pour Kelley, les villes d'Antioche et d'Édesse partageaient, à cette époque, les mêmes problématiques théologiques, philosophiques et sociales, en plus d'être « *an intensely competitive and diverse religious marketplace*<sup>58</sup> ».

La question du milieu d'origine des *Clémentines* en soulève une autre, peut-être encore plus épineuse : celle de l'identité du groupe derrière la rédaction des *Homélie*s et des *Reconnaisances*. S'il est en effet relativement aisé d'imaginer des communautés distinctes pour certaines couches rédactionnelles, souligne Kelley, il est plus difficile de se représenter quelle communauté aurait pu avoir besoin des textes dans leur état final<sup>59</sup>. Cette entreprise avait été amorcée par Cullmann, qui ne disposait pas à l'époque des manuscrits de Qumrân ni de ceux de Nag Hammadi. Il serait temps de réévaluer la question à la lumière de ces sources et des travaux récents. Déjà, il nous apparaît que les conclusions d'une telle recherche redéfiniraient les rapports entre judaïsme et christianisme. En effet, l'étude des *Clémentines* tend à remettre en question le modèle du « *Parting of the Ways* », qui veut que judaïsme et christianisme, quelque part à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup>, se soient définitivement

56. Kelley, *op. cit.*, p. 206-207.

57. Côté, *op. cit.*, p. 1 ; Jones, *The Syriac Pseudo-Clementines...*, *op. cit.*, p. 14 ; Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien...*, *op. cit.*, p. 280 ; Reed, *loc. cit.*, p. 227.

58. Kelley, *op. cit.*, p. 204.

59. *Ibid.*, p. 180.

séparés, empruntant chacun sa propre voie pour n'entretenir que des rapports d'hostilité.

Pour Reed, si les *Clémentines* intègrent des matériaux judéo-chrétiens, elles prouvent également que ces traditions ont été préservées bien après la « *Parting of the Ways* », et que ce modèle devrait par conséquent être reconsidéré<sup>60</sup>. En ce sens, judaïsme et christianisme ont continué d'entretenir un dialogue bien après le II<sup>e</sup> siècle, à tel point que Daniel Boyarin avance qu'il ne faudrait plus considérer ces questions en termes d'opposition entre deux religions, mais plutôt comme un spectre, avec à une extrémité le christianisme de Marcion, entièrement coupé du judaïsme, et à l'autre, un judaïsme pour lequel la figure de Jésus serait sans importance<sup>61</sup>. Les données recueillies par l'étude du dualisme clémentin semblent en effet attester d'une diversité religieuse et intellectuelle, diversité qui ne serait pas enclavée dans un jeu à deux, mais plutôt qui s'enracinerait dans un riche milieu théologique et philosophique, dans lequel une multitude de solutions seraient disponibles pour aborder la question de l'identité religieuse.

## CONCLUSION

La cohérence du système dualiste clémentin, en particulier celui des *Homélies*, puisqu'il offre le plus de matière avec laquelle travailler, que le christianisme ancien (ou plutôt les christianismes anciens) permettait une perméabilité entre les courants de pensée. Mais si la modernité semble trouver satisfaction dans le fait d'attribuer des étiquettes claires et définitives, en identifiant des « courants », la réalité antique est beaucoup plus organique. Gnosticisme, paganisme, christianisme, judaïsme, judéo-christianisme sont des termes qui, malgré leur intérêt heuristique et même s'ils sont utilisés judicieusement, ne rendent pas le foisonnement intellectuel et spirituel de l'Antiquité.

Ce qui est un hybride ne l'a sûrement pas été pour son auteur ; l'ornithorynque, s'il pouvait penser et réfléchir à sa constitution,

---

60. Reed, *loc. cit.*, p. 225.

61. *Ibid.*, p. 227.



ne considérerait pas son bec comme un bec de canard, ni sa queue comme une queue de castor, mais plutôt comme un bec et une queue d'ornithorynque lui appartenant en propre, bien que possédant certes certaines ressemblances avec les membres d'autres espèces. C'est de l'extérieur que viennent ces rapprochements : le chercheur (qu'il soit philologue ou zoologiste) les effectue pour comprendre ce qui se trouve devant lui, comment une telle entité a pu en venir à exister et comment elle interagit avec son milieu.

Parmi ces paradigmes à réévaluer, la question des rapports entre gnosticisme et les *Clémentines* se hisse en tête d'affiche. En effet, il a été question dans cette contribution des polémiques que ces dernières pourraient entretenir envers les valentiniens. Toutefois, tout en combattant des idées gnostiques, les *Clémentines* demeurent très près de ce mouvement : elles adoptent des théories et des doctrines à saveur gnostique, notamment en présentant Jésus, non pas comme le Fils de Dieu, mais comme le vrai Prophète, seul révélateur de la vérité, unique intermédiaire capable d'indiquer la bonne manière d'interpréter les Écritures. Cette conception de la connaissance primordiale au salut, de pair avec le dualisme, rapproche les *Clémentines* de nombreux textes gnostiques découverts à Nag Hammadi. Il serait grand temps de redéfinir ces rapports et de reprendre les travaux de Cullmann, qui ont été effectués en 1930, soit avant la découverte des manuscrits.